

Après des études d'ingénieur (X-Ponts) et un passage au Ministère de l'industrie, la vie professionnelle a conduit ETIENNE CHENEVIER en Asie ; il y réalise aujourd'hui d'importants développements hôteliers et immobiliers au Cambodge pour un fonds d'investissement.

Dès son plus jeune âge il est attiré par le piano. Ses maîtres ont été Chantal Aubert-Crouzet à Paris et Philippe Blacher à Toulouse ; il a également bénéficié des conseils de pianistes légendaires tels que Pierre Sancan, France Clidat, Aldo Ciccolini, et Tedd Joselson.

Son expérience de concertiste débute en 1988 et se développe au fil de ses affectations en France, en Chine et à Singapour, à travers de nombreux récitals, mais aussi en musique de chambre notamment avec les premiers solistes de l'Orchestre Symphonique de Singapour où il réside, mais aussi au Festival International de Musique de Phnom Penh depuis 2013. Son répertoire va de Bach à Messiaen, avec une préférence pour les romantiques allemands et russes (Schumann, Mendelssohn, Rachmaninov, Moussorgski, ...), mais aussi pour les français : Ravel, Chabrier, Debussy, ...

ADESDIDA est une association parisienne de coopération internationale, non confessionnelle, composée de bénévoles qui entreprend depuis plus de 40 ans un partenariat actif avec les institutions et groupements de la région des Savanes au nord du Togo.

Former, soigner, développer des activités économiques au plus près des réalités vécues et des besoins des familles de Dapaong et des villages environnants est le but principal. Les actions soutenues par l'ADESDIDA participent à :

- l'autonomie alimentaire par la formation agricole (centres d'apprentissage de Tami et Ogaro)
- l'autonomie intellectuelle par l'éducation (écoles, bibliothèque, foyers de jeunes, alphabétisation des adultes, ...)
- l'autonomie sanitaire et sociale, la santé et l'hygiène (dispensaires, lutte contre la malnutrition des bébés, assistance aux orphelins, consultations de PMI, ramassage des ordures, création de latrines, ...)
- l'autonomie financière en favorisant la promotion des femmes (développement des AGR, micro crédits, ...)

L'association agit au nord du Togo en soutenant dans leur réalisation des projets concrets d'ONG locales et de Togolais. Rigoureusement menés, ils s'insèrent et respectent la culture locale, visent à améliorer le niveau de vie et participent à l'engagement pour le progrès du pays.

En France l'association collecte des fonds, mène des actions d'information et des événements caritatifs, comme le concert de ce soir.

ADESDIDA agit grâce aux dons (défiscalisés) qu'elle reçoit et aux subventions de partenaires parmi lesquels la Fondation EG Afrique, le Collège Stanislas, l'Équipe Foï & Développement, ... Plus d'informations sur www.adesdida.com

**MERCREDI
23 MAI
20 heures**

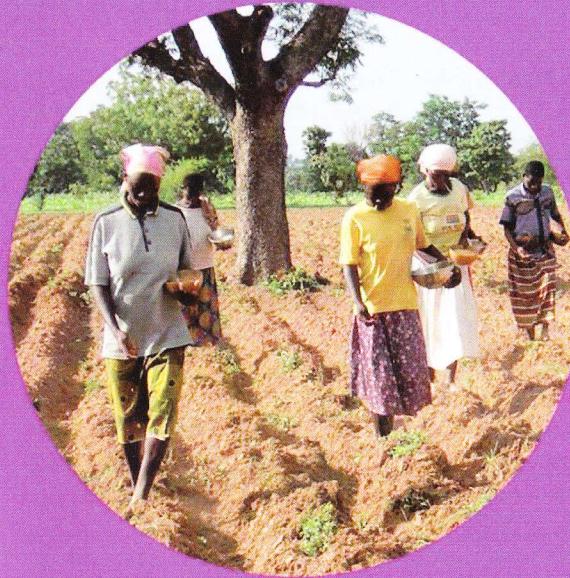
**SALLE
ROSSINI**

8 bis rue de l'Annonciation
Paris 16^e



RÉCITAL DE PIANO

ÉTIENNE CHENEVIER



**CONCERT CARITATIF
AU PROFIT DE L'ADESDIDA
LIBRE PARTICIPATION AUX FRAIS**

**SCHUMANN
Fantaisie**

**RACHMANINOV
Préludes
Sonate N°2**

R E C I T A L

Etienne CHENEVIER, piano

Robert SCHUMANN :

Fantaisie, Op. 17

Entracte

Serge RACHMANINOFF :

Extraits des "Préludes" :

Op. 23 n°1 – Fa# Mineur – Largo

Op. 32 n°6 – Fa Mineur – Allegro appassionato

Op. 32 n°11 – Si Majeur – Allegretto

Op. 32 n°8 – La Mineur – Vivo

Op. 32 n°12 – Sol# Mineur – Allegro

Serge RACHMANINOFF :

Sonate n°2, Op. 36

Piano Steinway de la Société TLS Développement

Accord assuré par Bastien HERBIN



Robert SCHUMANN (1810-1856) :

Fantaisie, Op. 17

La Fantaisie, op. 17 est une œuvre majeure pour piano de Robert Schumann composée en 1835 - 1836 alors que le compositeur avait vingt-six ans. En trois parties, la Fantaisie est un déchirant cri d'amour adressé à Clara Wieck, la jeune virtuose qui allait devenir son épouse quatre ans plus tard et dont le père refusait, pour l'instant, de donner la main.

Liszt est le dédicataire de la Fantaisie, et dédiera à son tour à Schumann sa Sonate en si mineur en 1853. Il jouera la Fantaisie à Schumann en privé et l'inclura dans son répertoire d'enseignement, mais ne la joue pas en public, considérant qu'elle n'est pas adaptée à cette forme. Clara Schumann ne commence à la jouer qu'en 1866, dix ans après la mort de Robert Schumann.

L'œuvre est contemporaine de ses Scènes d'Enfants et de ses Kreisleriana, autres monuments pianistiques du musicien. Sa genèse est cependant plus longue : la première partie est une ode tourmentée à sa future épouse et est achevée dès 1836. Les deux autres mouvements ne la complètent que plus tardivement pour en faire un hommage à Ludwig van Beethoven, afin d'aider une souscription lancée pour la construction d'un monument à Bonn. Il sous-titre alors les trois parties : Ruines, Trophée et Palme avant de se rétracter une nouvelle fois et donner le terme générique de Fantaisie à sa partition.

Le dernier mouvement est considéré comme un des sommets de tout le romantisme.

Serge RACHMANINOFF (1873-1943) : Préludes

Le premier cahier de onze préludes op.23 fut publié en 1904 après 3 années particulièrement fécondes qui suivirent le succès du 2^e Concerto pour piano en 1901 et virent également la composition de la Sonate pour violoncelle et les Variations pour piano sur un thème de Chopin. Rachmaninoff décida alors de leur adjoindre son fameux Prélude en Do dièse mineur qui figurait en second dans un recueil de courtes pièces publié comme op.3 quand il avait dix-neuf ans, et de compléter ensuite ces onze préludes avec treize autres de façon à constituer un ensemble de vingt-quatre préludes qui alignerait, comme l'avait fait Chopin un demi-siècle auparavant, la suite de tous les tons en modes majeur et mineur. Ces treize autres préludes furent terminés en 1910 et devinrent l'op.32.

La plupart de ces préludes sont d'une texture plus complexe que ceux de Chopin et d'une technique plus difficile, et ils possèdent une certaine intensité dont le caractère très russe est facilement reconnaissable ; elle s'exprime en fierté, défiance même, en ardente nostalgie toujours inassouvie, en rêves idylliques.

Serge RACHMANINOFF (1873-1943) : Sonate n°2

De vastes parts de l'œuvre de Rachmaninoff (comme de celle de Tchaïkovsky) restent encore relativement ignorées du mélomane : c'est le cas de la seconde sonate pour piano. Rachmaninoff en commença la composition à Rome au printemps de 1913 avec celle de sa symphonie chorale *Les Cloches*, dans l'appartement même où avait travaillé Tchaïkovsky lors de ses nombreux séjours dans la Ville Eternelle en compagnie de son frère Modeste (auteur par ailleurs du livret de *Francesca da Rimini*, opéra de Rachmaninoff). Rachmaninoff termina les deux compositions dans le domaine familial d'Ivanovka. La ressemblance entre les deux œuvres est patente, surtout la sonorité répétée de carillons par exemple dans le magnifique sommet du développement du premier mouvement ou dans l'épisode central du mouvement lent (les sonneries des cloches des églises russes hantèrent Rachmaninoff toute sa vie).

Rachmaninoff comparait sa Sonate avec la 2^e Sonate de Chopin dont il était un grand admirateur. C'est pourquoi elle est écrite dans la même tonalité : si bémol mineur. Il disait même que Chopin avait réussi à tout dire en dix-neuf minutes. C'est pourquoi il jugeait sa sonate trop longue et la révisa en 1931, la raccourcissant notamment en y ôtant près de 120 mesures (soit près du tiers de la partition). La nouvelle version est plus aérée et moins virtuose, au point que nombreux de pianistes jugèrent la version de 1931 trop élaguée par rapport à celle de 1913 et en restèrent à la première version. Vladimir Horowitz proposa en 1940 à Rachmaninoff une version combinée des deux versions originales qui reçut l'assentiment enthousiaste de l'auteur. C'est cette version qui est jouée ce soir.

De forme classique, elle comporte trois mouvements (vif-lent-vif) de thèmes et d'ébullition rythmique. Elle évoque l'avenir très noir d'une Russie dévastée, que l'on perçoit surtout dans les deux premiers mouvements.